

Il pleuvait ce jour-là quand elle s'est levée :

« Ah ! Au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle

« Vendredi 13 ?! Zut ! » Elle n'aimait pas les vendredi 13 qui lui réservait toujours des surprises.

Elle allait sans doute se lamenter pendant des heures si je n'interrompais pas son monologue.

« Jennyfer ! l'appelai-je. Viens prendre ton petit déjeuner avant que l'on soit en retard à l'université ! »

Elle arriva tant bien que mal en ruminant dans la pièce puis dit :

« Tu ne comprends pas toi ! Il ne t'ai jamais arrivé des choses bizarres les Vendredis 13 !

Je ferai mieux de ne pas sortir d'ici d'aujourd'hui. En plus il pleut !

- N'importe quoi, lui répondis-je, que pourrait-il nous arriver ? Et puis tu n'es pas en sucre, tu ne vas pas fondre sous la pluie » Rigolais-je.

Ce n'est qu'une trentaine de minutes plus tard que nous sortions de notre petit appartement étudiant. J'allais atteindre les escaliers de l'immeuble quand j'entendis ma sœur m'appeler au bout du couloir :

« Carmen ! S'écria-t-elle, Attends, je suis vraiment obligée de venir ? Il va forcément nous arriver quelque chose !

-Mais non, n'importe quoi. Viens dépêche-toi, on va vraiment arriver en retard si tu ne te dépêches pas. Lui rappelais-je. »

Elle finit donc par me suivre et nous allâmes ensemble à l'université.

A ce moment-là je ne savais pas à quel point elle avait raison.

Une fois arrivée à l'université, j'en profitais pour demander à ma sœur ce qu'elle faisait ce soir-là :

« Dis Jenny, tu fais quoi ce soir ? Parce-que j'ai prévu d'aller réviser 2 ou 3 heures à la bibliothèque. Je me demandais si tu pouvais venir me chercher vers 19h ?

- Ah ! Sérieusement ! Tu m'obliges à venir en cours et tu veux que je vienne te chercher à 19h ! S'exclama-t-elle. Franchement, tu abuses de ma gentillesse !

- S'il te plaît, il fera nuit et je ne veux pas rentrer toute seule, tu peux faire ça pour moi ? Je t'en supplie Jenny.

- Bon d'accord, mais je fais ça pour moi, tu me devras un service !

- Super, merci tu es vraiment la meilleure »

Il était 16h quand le très intéressant cours de littérature Anglaise de Mr. Poe se termina. Je ramassai mes affaires lentement, complètement exténuée de la longue journée que je venais de passer. Alors que j'allais passer la porte pour me diriger vers la sortie du bâtiment A, le professeur m'interpella. Je soupirai, n'ayant aucune envie de discuter avec lui alors que je devais faire une dissertation pour le lendemain. Je me dirigeai à reculons vers le professeur qui commença directement à me parler de ma scolarité. Nous parlions un instant, puis, je coupai court à notre discussion pour me diriger le plus rapidement possible vers le bâtiment E où se situait la bibliothèque. A mon plus grand malheur cependant, les petites gouttes de pluie, qui étaient tombées toute la journée, s'étaient transformées en une grosse averse orageuse où le vent soufflait très fort. On pouvait voir les arbres se plier sous les rafales. Je regrettais cette fois-ci de ne pas avoir écouté Jenny, on serait restées au chaud chez nous sous la couverture. Allez ! Courage Carmen ! Me disait ma petite voix intérieure, tu peux le faire tu as juste à traverser ce chemin et tu pourras atteindre le bâtiment E. Je me préparai donc et commençai à avancer, d'abord lentement, puis, je me mis rapidement à courir pour aller plus vite et ne pas finir trempée.

J'arrivais enfin à la bibliothèque, et en entrant, je m'aperçus très vite qu'elle était vide, pas une âme qui émanait, ne serait-ce qu'un semblant de vie, elle était tout simplement désertée de toute forme de vie. Essoufflée et encore plus fatiguée qu'avant, je me traînais jusqu'à un coin juste en face d'un grand miroir, ancien, mais en bon état, qui figurait fièrement sur un mur. Je m'asseyai en sortant mes affaires et décidai après ça d'observer mon environnement.

Cette pièce était la plus ancienne alors je ne fus pas étonnée quand j'entendis les fenêtres grincer sous les coups furieux du vent sifflant à l'extérieur du bâtiment, même si je devais avouer que ce n'était pas les bruits les plus rassurants que j'ai entendus.

La pièce était sombre et seulement quelques lampes, vert foncé, éclairaient faiblement ses coins, ainsi que quelques luminaires de la même couleur, qui eux éclairaient difficilement les vieilles étagères de bois foncé. Elles soutenaient tous les anciens bibelots et romans disponibles pour les étudiants.

Après cette courte inspection, je décidai de commencer mon devoir. Je rassemblai le semblant de concentration qu'il me restait afin d'avoir fini quand Jenny viendrait me chercher. Je commençai donc mon travail dans cette grande pièce vide au allures lugubres où seuls les sons inquiétants des fenêtres retentissaient.

Cela faisait déjà sans doute deux bonnes heures que je travaillais et je décidais de faire une petite pause. Je décalai donc mes affaires sur le côté, m'affalai sur la table et fermai les yeux quelques instants pour dormir. Je me réveillai quelques minutes plus tard et décidai de me replonger dans ma dissertation car j'arrivais bientôt à la conclusion.

Je m'étais remise à travailler depuis dix minutes environ, quand tout à coup, un livre en cuir vert sapin tomba, dans un bruit sourd, sur le parquet de chêne poussiéreux de la bibliothèque. Il était sans doute tombé d'une vieille étagère abîmée par l'humidité et ce bruit me fit sursauter. Plongée dans mon devoir et encore très fatiguée, je décidai de ne pas y faire attention, pour ne pas perdre plus de temps que nécessaire.

Une fois replongée dans ma longue dissertation, je réfléchissais aux arguments que j'allais utiliser pour conclure mon devoir. Quand soudain, ma réflexion fut interrompue par un bruit de verre brisé, glaçant, qui résonna au sein de la pièce. Dans un sursaut, je relevai la tête, et fut surprise de découvrir que le miroir en face de moi était fissuré. Je fus prise d'un frisson, paralysée par la vue qui s'offrait à moi.

Complètement obnubilée par le magnifique miroir, je fus comme envoûtée par sa beauté. J'en fus d'autant plus surprise quand un second livre, rouge écarlate, tel une goutte de sang perlant sur la peau, s'écrasa sur le sol.

Cette fois s'en fut trop, je me levai et me dirigeai vers l'allée sombre de livres anciens qui longeait le mur. Les deux livres aussi lourds qu'un tome de l'encyclopédie que j'avais entendu tomber auparavant était maintenant présenté devant moi. Sur les deux œuvres, l'une était ouverte : le magnifique roman vert sapin. Je m'approchai lentement du livre qui avait attiré mon attention et m'asseyai avec prudence pour le feuilleter.

A ma surprise, la première page que je vis fut la page du chapitre XIII. La page était recouverte de magnifiques dorures et d'ornementations et je fus momentanément absorbée par sa finesse et sa justesse. Quand tout à coup, une voix masculine retentit derrière moi.

« Oh ! C'est mon chapitre préféré ! S'exclama le jeune homme. »

Je me retournai violemment, surprise de voir un jeune homme âgé sans doute de 25 années dans la bibliothèque que je pensais déserte.

« Ah ! Vous m'avez fait peur. Lui dis-je. Vous êtes un nouveau professeur ? Je ne vous est jamais vu auparavant.

- Moi ?! Professeur ? Je suis bien trop jeune pour ça, je n'ai que 17 ans ! M'informa le garçon.

- Oh ! Excusez-moi, comment vous appelez-vous ?

- Je m'appelle Peter, et, tutoie-moi ! Tu dois être plus âgée que moi, non ?

- Oui, j'ai 20 ans et je m'appelle Carmen. Enchantée.

- Enchantée ! Je suis vraiment content que tu sois là, cela faisait longtemps que je n'étais pas sorti de l'étagère. »

L'étagère ? De quoi parlait-il ? Je décidai de ne pas y faire attention, ce garçon était sympa, je ne devrai pas me faire de préjugé. Je reportai donc mon attention sur lui, mais, il me devança.

« Tu veux que je t'aide à ranger ce livre ? Dit-il, en me montrant le livre écarlate.

- Oh ! Oui, merci, il est tombé de nulle part et je ne sais pas où le ranger. Lui expliquai-je.

- C'est sans doute moi qui est dû le faire tomber, excuse-moi, je ne voulais pas te déranger dans ton travail. Dit Peter.

- Ce n'est pas grave. Lui dit-je. »

Soudain, ce fut avec étonnement que je vis de mes propres yeux épuisés, Peter, se surélever

dans les airs pour déposer délicatement le livre sur la plus haute étagère de la rangée.

Paralysée, je ne pouvais que regarder la scène qui se déroulait devant mes yeux. Étonnamment, je n'étais pas paralysée de peur, mais bien d'émerveillement. C'était étonnant et je me demandais comment il faisait, mais tout d'un coup, ce fut clair dans ma tête : Sa venue, son âge, son pouvoir... Tout était bizarre. Il disait avoir 17 ans mais avait l'air d'en avoir 25 au moins, il volait et surtout disait qu'il venait d'une étagère ?

J'hésitai à lui parler et j'essayai du mieux que je pus de calmer mon euphorie grandissante.

Étonnamment, il s'accroupit doucement à côté de moi et me prit des mains le bouquin vert que je tenais encore, avant de se relever et de me dire :

« On peut aller s'asseoir à ta table pour discuter si tu veux ? A moins que tu ne doives finir ton devoir ?

- Non c'est bon. Répondis-je. De toute façon, je ne vais pas réussir à me concentrer maintenant. »

Il commença à avancer et même si ce garçon était bizarre, il dégagait une aura rassurante alors je le suivis sans hésiter. En plus, je voulais en apprendre un peu plus sur lui.

Une fois assis à table, je rassemblai mes affaires pour faire de la place à Peter. Nous commençons à parler lorsqu'il décida de m'expliquer la raison pour laquelle il était ici.

« La dernière fois que j' ai vu l'extérieur, cela devait sans doute être en 1990. C'était un vendredi 13, je lisais un livre que la bibliothécaire m'avait passé, près de l'étagère. Mais malheureusement, j'ai commencé à me sentir mal, alors je me suis assis à même le sol. Je me suis sans doute endormi puisque je ne me souviens pas de ce qu'il s'est passé ensuite. Seulement, quand je me suis réveillé, je ne savais plus où j'étais, et je me sentais terriblement seul, je me trouvais coincé dans le meuble,... »

J'entendais toujours sa voix apaisante, mais je n'écoutais plus, perdue dans mes pensées. 1990 ? Il était ici depuis presque 10 ans ? Cela expliquait pourquoi il disait avoir 17 ans mais en avait réellement plus de 25.

Maintenant, je n'entendais plus sa voix et mes yeux se faisaient lourds. Je tentais de les

rouvrir , je ne pouvais pas m'endormir alors que Peter me parlait, et puis, j'avais encore plein de questions à lui poser. Mais pourtant, les bras de Morphée m'attiraient bien plus que me curiosité. Doucement, je reposais ma tête lourde sur le table, et sans même m'en apercevoir, je m'endormis.

Je dormais paisiblement depuis quelques temps maintenant. Mais pourtant, mon sommeil se fit interrompre progressivement quand je sentis une main chaude appuyer doucement sur mon épaule et une voix douce m'appeler.

« ... arm..., armen..., Carmen ! »

Je sursautais et relevais ma tête dans un mouvement précipité. Je la tournais dans plusieurs directions afin de trouver Peter mais je ne le vis pas.

« Peter ? L'appelais-je. »

Quelqu'un me répondit mais ce ne fut pas la personne que j'attendais.

- Peter ? Qui est Peter, ton petit ami ? Se moqua la voix féminine qui appartenait sans doute à ma sœur.

- Jennyfer ? C'est toi ?

- Bien sûr que c'est moi ! Qui veux-tu que ce soit d'autre ? Il est 19 heures et je suis venue te chercher. Ne me dit pas que tu as dormi toute la fin d'après-midi ?

- Non, bien sûr que non ! Je suis juste tombée de fatigue, excuse-moi. Et merci d'être venue, j'aurais pu passer la nuit ici. Rigolais-je, mal à l'aise.

- Bon, tu as l'air à l'ouest. Je vais t'attendre dehors, le temps que tu ranges toutes tes affaires. Cette pièce est lugubre, je ne veux pas rester ici une seconde de plus. »

Elle ne perdit pas plus de temps et je la vis se retourner avant de quitter la pièce d'un pas décidé. Je me retrouvais donc seule une nouvelle fois.

Perdue, je repensais aux événements passés. Est-ce que j'avais imaginé Peter ? C'était un rêve ? Personne ne pouvait voler ! Personne ne pouvait être coincé dans une étagère ! Me criait ma conscience.

Mais pourtant, du coin de l'œil, j'aperçus sur le bord de la table, le livre vert, qui était la cause de tous mes troubles. Je me sentis bizarre, un doute me tirailla. Déstabilisée, je fermai mes yeux pour reprendre mes esprits quelques instants.

Je décidai de les rouvrir pour regarder un autre objet, en face de moi, auquel je n'avais pas fait attention depuis longtemps : le miroir.

Il était brisé, mais je ne pus me décider s'il était déjà fêlé quand j'étais arrivée ou si ce que j'avais vu était réel.

Je ne voulais pas rester ici plus longtemps, je devais dormir et oublier, alors, je me levai, pris mes affaires et sortis de la grande pièce fantomatique.

« Ah ! Tu es enfin là ! S'exclama Jennyfer. J'ai cru que tu étais morte !

- Désolé, j'ai pris du temps à tout ranger.

- T'inquiètes c'est pas grave. »

Nous marchions quelques minutes avant que je me décide à poser la question qui me brûlait les lèvres.

« Jenny ? Tu vois le miroir dans le bibliothèque ? Celui près de la table où j'étais.

- Ce miroir ? Oui, je vois, pourquoi ?

- Je me demandais, est-il fêlé depuis longtemps ?

- Oui ! Trop longtemps d'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi ils le laissent ici.

- Ah bon ? Et tu ne sais vraiment pas pourquoi ? »

Cette histoire était de plus en plus bizarre et je ne savais pas si je voulais des réponses à mes questions.

« Et bien, ce n'est qu'une légende mais si je me souviens bien, un ami m'a raconté que ce miroir appartenait au fils de l'ancien proviseur et que le proviseur actuel avait voulu le garder pour rendre hommage à son prédécesseur après sa disparition.

- Son fils a disparu ? M'étonnai-je. Comment s'appelait-il ?

- C'est drôle, il s'appelait Peter. Comme ton petit ami !

- Arrête ! Je n'ai pas de petit ami je te dis !

- Mais oui, mais oui, je te crois. Rigola ma soeur."

Nous arrivions plus vite que je ne le pensais à la maison, alors, nous arrêtons notre conversation ici. Et, à peine entrées dans l'appartement, je me dirigeai vers ma chambre pour stopper enfin cette journée interminable et m'endormir. C'était trop compliqué pour moi et puis :

Je ne croyais plus en Peter Pan.

FIN